Portia Zvavahera

FR

Kuzvīramba Mamurī



31.10.2026–
07.03.2027

Les peintures de Portia Zvavahera reflètent les univers que l'artiste traverse dans ses rêves.

L’interprétation des rêves est un talent qu'elle cultive depuis son plus jeune âge, transmis par sa mère et sa grand-mère qui racontaient leurs rêves et les interprétaient chaque matin. Le rêve fait office d’espace intermédiaire, de monde imaginal, par lequel passent des messages ancestraux ou prophétiques.

En dialogue avec de multiples lignées artistiques, des scènes zimbabwéennes aux avant-gardes européennes et aux iconographies chrétiennes, Portia Zvavahera explore ces paysages oniriques comme des membranes reliant le monde terrestre à la sphère de l’invisible.

Kuzviramba Mamuri [S’abandonner] **invite ces figurations d’outre-monde dans le monde éveillé.**

Le vide

Imba yerumbidzo [Maison de Grâce] (2024), comme toutes les œuvres de Zvavahera, est née d'une vision onirique et porte un titre en shona — la langue dans laquelle l'artiste pense et rêve. Faisant écho aux forces menaçantes représentées dans *Vanegemu ramazana vachawa [10 000 tomberont]* (2024), la peinture monumentale de dix-sept mètres de long met en scène un groupe de personnages vêtus de blanc qui lui sont apparus comme des anges, des compagnons ou des protecteurs. Sa présentation incurvée est imaginée comme un geste d'étreinte. La toile est pensée comme un temple dédié à l'observation de ce qui se cache au-delà du visible. Pour Zvavahera, peindre, comme prier, ouvre un espace de réflexion, de refuge et de contemplation.

La composition d'*Imba yerumbidzo* illustre une tension qui traverse toute l'œuvre de Zvavahera. D'une part, l'artiste peint des surfaces denses et texturées ; d'autre part, elle intègre des fragments d'espaces vides, comme en apesanteur. Ses figures semblent flotter dans un vide cosmique, comme s'il n'y avait pas de bords au tableau. Elles surgissent d'un espace indéfini et infini qui s'étend de la toile jusqu'aux murs, et plus loin encore dans le domaine de l'imaginaire, où le regard peut vagabonder librement et combler les vides. À l'instar du bruit blanc, on pourrait considérer l'espace vierge ou vide comme un moyen d'accéder à des états de conscience qui dépassent le connu et le connaissable.

L’œuvre de Zvavahera renverse **la loi de la gravité**. Au lieu d’être ancrés au sol, les corps planent dans l’espace et les feuilles semblent flotter dans les airs. Dans ses peintures, le vide est un moyen de faire place à la grâce. Simone Weil situait elle aussi la grâce dans le vide. Elle écrivait que : « la grâce comble, mais elle ne peut entrer que là où il y a un vide pour la recevoir, et c’est elle qui fait ce vide. » Pour Zvavahera, la peinture est comme la prière : c’est un mouvement vers la grâce, ce lieu sans gravité où le soi se défait de ses frontières pour ne faire qu’un avec ce qui l’entoure. On y voit des corps se fondre dans la végétation et les uns dans les autres ; des corps qui se transforment en tourbillons et se dissolvent dans l'immensité cosmique.



Portia Zvavahera, *Imba yerumbidzo* (détail), 2024.
Courtesy de Stevenson et David Zwirner. Photo: Fondation Louis Vuitton / David Bordes

Le travail des rêves

La pratique de Zvavahera commence chaque matin par des dessins et des notes griffonnés dans un carnet qu'elle garde sous son oreiller. Ensuite, dans son atelier, elle traduit ces souvenirs de rêves en vifs coups de pinceau et en une palette éclatante. Elle déplace sans cesse la toile entre le mur et le sol, appliquant couche après couche de bâtons d'huile et d'encres à base d'huile. Elle associe des techniques d'impression et de teinture telles que le batik ou l'impression au bloc pour créer des motifs inspirés du textile : dentelle, feuillage et fleurs. Le mouvement répétitif et minutieux de l'impression rejoint ses coups de pinceau rythmés pour animer des scènes tantôt tourbillonnantes et agitées, tantôt calmes et sereines.

L'environnement artistique dans lequel elle commença sa trajectoire eut une grande influence sur sa pratique. Au début des années 2000, alors qu'elle étudiait aux BAT Visual Arts Studios, Zvavahera était active sur la scène zimbabwéenne où elle découvrit le travail d'artistes tel·les que Helen Lieros, Charles Kamangwana et Chikonzero Chazunguza. Ce dernier fait partie d'une génération d'artistes qui, à la croisée des traditions artistiques européennes et zimbabwéennes, ont forgé leurs propres langages visuels à un moment où l'identité nationale se redéfinissait, au lendemain de l'indépendance du Zimbabwe et de la fin de la domination coloniale britannique. C'est dans son cours au Harare Polytechnic que Zvavahera a commencé à explorer le mélange de techniques d'impression et de peinture qui deviendra une caractéristique déterminante de son langage artistique.

Dans le sillage des penchants expressionnistes de son environnement artistique, **elle a puisé dans le travail des rêves** pour se mettre à l'écoute de sa propre expérience intérieure du monde. « Je suis toujours présente dans ces rêves. Ils font partie de moi. Ils viennent du plus profond de moi. Mon travail repose donc principalement sur mes rêves, mes histoires et mes expériences de vie. » Contrairement aux incursions des surréalistes dans les territoires psychiques refoulés, induites par l'automatisme, les peintures de Zvavahera s'attachent aux préoccupations du quotidien qu'elle négocie dans ses rêves. « C'est pour cela qu'il y a autant de femmes. » Elles apparaissent en mouvement, au repos, tordues de douleur ou agenouillées en prière, constituant ensemble un lieu de rencontre entre le monde intérieur de l'artiste et des expériences plus vastes et partagées de douleur, de deuil et de soin.

Cosmic Prayer [Prière cosmique] (2019) met en scène deux figures agenouillées, face à face. Elles forment un seul et même corps, unies par un vêtement orné de motifs verts. Comme si elle surgissait de l'intérieur de leur robe, une troisième silhouette est agenouillée en prière. *Vachengeti vangu [Ma protection]* (2020) adopte une composition similaire sous la forme d'une Pietà*. Ces scènes triadiques ne renvoient pas seulement au symbolisme de l'iconographie chrétienne : elles font aussi allusion aux liens familiaux, à l'amour, à la solidarité et à la parentalité qui habitent la vie et les rêves de l'artiste.

*La Pietà est un thème de l'iconographie chrétienne représentant Marie en pleurs tenant sur ses genoux le corps de son fils Jésus mort après la descente de croix.



Portia Zvavahera, *Cosmic Prayer*, 2019. The Ekard Collection. Courtesy de Stevenson et David Zwirner

L’œil qui ressent

Quand elle tomba amoureuse, Zvavahera consacra toute une série d’œuvres à sa passion naissante. *I Can Feel It in My Eyes [Je le sens dans mes yeux]* (2015–17) est une ode à la tendresse, à l’intimité et à la dévotion représentant des amoureux qui s’enlacent sur le parterre fleuri du Jardin botanique de Harare. Le titre fait allusion à l’œil en tant qu’organe sensoriel. L'œil devient le protagoniste d'un subtil jeu où des formes se voilent et se dévoilent, alternant entre motifs et transparences. Sa technique de superposition témoigne de l'intérêt que porte l'artiste aux régimes d'(in)visibilité. Cette série, tout comme la majeure partie de son œuvre depuis lors, joue avec les limites de ce que l’œil peut voir et de ce qui reste caché. Les tableaux de cette série sont recouverts de fines couches presque transparentes de motifs floraux et de dentelle que l’artiste décrit non seulement comme des ornements liés à ses réflexions sur le mariage, mais aussi comme des forces protectrices. La foi de l’artiste, son expérience quotidienne et ses visions prophétiques se rejoignent dans des œuvres qui font passer le regard de ce qu’il peut voir à ce qu’il peut ressentir.

Avec sa récente incursion dans le domaine de la céramique, Zvavahera approfondit davantage, dans sa démarche créative, cette manière de *regarder autrement*. Après les avoir fait passer au four, elle applique un émail sur des carreaux faits à la main. Une composition encore invisible prend forme. C’est seulement après la seconde cuisson que la couleur se révèle et que l’on peut voir un groupe de figures qui s’élèvent vers le ciel. L’œuvre *Departure [Départ]* (2026) est née d'une confrontation avec le deuil. À la suite du décès de sa grand-mère, Zvavahera a entrepris une méditation sur l’au-delà, imagée par ces silhouettes fantomatiques qui s’élèvent en apesanteur. Elle retrace ainsi le chemin du soi quittant ce monde pour un autre, en écho à l'appel de la grâce qui traverse toute l'exposition : un appel invitant le soi à se détacher de lui-même afin de s’ouvrir à une nouvelle façon d'être en relation au monde.

Chaque peinture est un geste d’écoute profonde qui mobilise autant la main qui crée que l’œil qui ressent. Quand elle rêve, prie ou peint, Zvavahera entre en résonance avec une dimension qui dépasse le monde visible et nous pousse à la contemplation. *Kuzviramba Mamuri* invite le regard à percer la croûte de ce monde et, à travers le vide, à pénétrer dans un ailleurs que seuls les rêves peuvent percevoir.

Curatrice : Sofia Dati

À propos de l'artiste

Portia Zvavahera est née en 1985 à Harare, Zimbabwe, où elle vit et travaille aujourd'hui. Elle a suivi des études aux BAT Visual Arts Studios, sous l'égide de la Galerie nationale du Zimbabwe, de 2003 à 2004, puis a obtenu son diplôme en arts plastiques à l'École polytechnique de Harare en 2006.

Elle a présenté plusieurs expositions personnelles dans des institutions telles que la Norval Foundation, au Cap (2026) ; Fridericianum, à Kassel (2025) ; ICA Boston (2025) ; Fruitmarket, à Édimbourg (2025) ; Fondation Louis Vuitton, à Paris (2024) ; et Kettle's Yard, à l'université de Cambridge (2024). Ses expositions personnelles antérieures incluent l'Institute of Contemporary Art Indian Ocean (ICAIO), à Port-Louis, Île Maurice (2020) ; et la National Gallery of Zimbabwe, à Harare (2010).

En 2013, elle a présenté son travail au pavillon du Zimbabwe à la 55e Biennale de Venise, et ses œuvres ont également été présentées lors de la 59e Biennale de Venise en 2022. Ses œuvres ont été exposées en Belgique, dans le cadre de l'exposition collective *Odyssées Africaines* au BRASS (Bruxelles, 2015), et à De 11 Lijnen (Oudenburg, 2015 et 2019).

Portia Zvavahera est représentée par les galeries David Zwirner et Stevenson.

L'exposition est organisée en collaboration avec Fridericianum, Kassel ; David Zwirner ; et Stevenson.

Elle est rendue possible grâce au généreux soutien de Philippe et Martine Haspeslagh-Van den Poel, Guido et Griet Van Middelem-Dupont, David Zwirner, et de celles et ceux qui souhaitent rester anonymes.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les prêteuses et les prêteurs pour leur générosité et leur confiance.

Programme public

30.10 **19:00 | Opening Talk**
Conversation avec Portia Zvavahera et Sofia Dati (EN)

08.11 **14:00 | Visite guidée**
Look Who's Talking avec Sofia Dati (FR)

14.11 **16:00 | Conférence**
Tamar Garb (EN), en collaboration avec Moderna Museet, Malmö

05.12 **14:00 | Visite guidée**
Look Who's Talking avec Yolande Zola Zoli van der Heide (NL)

03.02 **19:00 | Visite guidée**
Look Who's Talking avec Eva Barois De Caevel (FR)

Chaque premier mercredi du mois
18:00–21:00
Nocturnes gratuites avec visites guidées, conférences, projections de film et ateliers.

Chaque dernier vendredi du mois
09:00–11:00
Morning Routine avec Rosas

Chaque premier et troisième dimanche du mois
14:00–15:00
Family Funday

Restez informé·e du programme public ou réservez votre visite guidée sur wiels.org.

WIELS

Vlaanderen verbeelding werkt
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
be be.brussels
brussel
Francophones Bruxelles
loterie nationale BIEN PLUS QUE JOUER
nationale loterij MEER DAN SPELEN
Duvel
PHILLIPS
AUREUS ARS & SCIENTIA
TREETOP
De Standaard
KLARA
Knack weekend FOCUS www.knack.be
LE VIF weekend FOCUS www.levif.be
La Libre Belgique
la 1ère
la trois
MUSIQ3

Portia Zvavahera, *Woman in Pain*, 2021. Courtesy de Stevenson et David Zwirner. Photo: Stephen Arnold